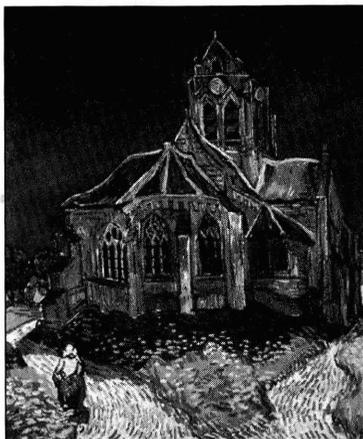


L'Eglise d'Auvers-sur-Oise

par Mike MacGOWAN

Peinte quelques semaines avant son suicide, *l'Eglise d'Auvers-sur-Oise* est le testament spirituel de Vincent Van Gogh. Pour la première fois depuis six ans et pour la dernière fois avant sa mort Van Gogh s'arrête devant une église pour nous dire « en couleurs »⁽¹⁾ ce qu'il ressent



De ses craintes tout d'abord, car ce ciel bleu, agréable, accueillant dans un premier temps, finit par se faire menaçant à force d'être contemplé. Des nuages noirs, partout présents, pèsent, tourbillonnent, menacent, déstabilisent. Dans son « *Champs de blé aux corbeaux* », une de ses

toutes dernières œuvres, nous retrouvons ce même ciel troublant. Si la nature l'attire, le comble même, elle trouble aussi ; la pensée du sens et de l'éternité fait trembler, douter, craindre.

Face à cette crainte, quel remède nous propose-t-il ? Quelle est la voie du salut ? Au cœur du tableau il y a l'église – qu'elle soit protestante ou catholique peu importe, Van Gogh ne les distingue pas. Mais cette église ne nous invite pas à entrer ; elle nous tourne le dos ! Car cette église symbolise à ses yeux l'échec du christianisme et la mort de son message. Van Gogh n'y voit qu'une ruine. Certes, elle garde toutes les apparences d'une institution solide et fiable, voire éternelle. Mais derrière cette façade, il n'y a rien. Parlant de ce tableau dans une lettre à

(1) « En couleurs » parce que le choix des couleurs est un élément important de l'œuvre, comme en témoigne cette lettre à sa sœur : « J'ai un plus grand tableau de l'église du village – un effet où le bâtiment paraît violacé contre un ciel d'un bleu profond et simple, de cobalt pur, les fenêtres à vitraux paraissent comme des taches bleues d'outremer, le toit est violet et en partie orangé. Sur l'avant-plan un peu de verdure fleurie et du sable ensoleillé rose », Lettre W22 F (première quinzaine de juin 1890) dans *Van Gogh, Vincent, Correspondance générale* (traduit du néerlandais et de l'anglais par Maurice Beerblock et Louis Roelandt ; préface de Philippe Dagen ; Notes de Georges Charensol), Paris, Editions Gallimard, 1990.

sa sœur, Van Gogh écrit : « C'est encore presque la même chose que les études que je fis à Nuenen de la vieille tour et du cimetière, seulement à présent la couleur est probablement plus expressive, plus somptueuse »⁽²⁾. Cette allusion aux études de Nuenen est significative. Van Gogh lui-même dit avoir voulu y montrer « comment une foi et une religion se sont vermoulues, bien qu'ayant eu des bases solides »⁽³⁾. Cinq ans plus tard le message est le même ; Van Gogh voit toujours l'église de la même manière. La déception de Van Gogh est tellement grande, qu'il ne peut que nous proposer un « autre » chemin, une voie « alternative » qui contourne désormais cette institution ecclésiale en faillite.

Van Gogh nous parle enfin de ses espoirs. Car à l'ombre de l'église *il y a* un chemin, *il y a* cette voie lumineuse, cette route « qui monte toujours »⁽⁴⁾ vers le ciel. Ce chemin est celui des paysans, des ouvriers, des pauvres gens. C'est la foi du charbonnier, la foi des *mangeurs de pommes de terre*, la foi de Millet, la foi tout simplement. « Pour le petit paysan, écrit-il en 1885, la vie et la mort sont la même chose, sont ce qu'elles sont pour l'herbe et les petites fleurs qui poussent et se fanent dans cette même terre de cimetière. Les Religions passent, Dieu demeure. C'est une parole de Victor

Hugo qu'on vient aussi d'enterrer »⁽⁵⁾. Mais cette foi, contrairement à celle de l'église, ne repose pas sur « des bases solides ». Van Gogh en est conscient. Comme dans les *Champs de blé aux corbeaux*, aucun chemin ne touche à l'horizon. Car Van Gogh n'est pas sûr de son affaire !

Un chemin qui ne mène nulle part. Une église qui n'apporte rien. Un ciel qui menace toujours. Pas très positif comme message ! Si seulement il y avait eu le Christ dans tout cela ! Mais rien dans ce tableau ne suggère sa présence. Au contraire Van Gogh semble l'avoir définitivement écarté de sa vie. La véritable tragédie de Van Gogh est d'être passé si près et en même temps si loin de Celui qui affirme être le chemin, la vérité et la vie. ■

Mike McGowan,
Paimpol, mars 2000

⁽²⁾ Lettre W22 dans F, Maurice Beerblock et Louis Roëlandt, *op. cit.*

⁽³⁾ Lettre 411 dans Maurice Beerblock et Louis Roëlandt, *op. cit.*

⁽⁴⁾ *Ibid.*

⁽⁵⁾ *Ibid.*